

Marc-Antoine Charpentier

Pastorale de Noël

Grandes Antennes O de l'Avent

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé



MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643 - 1704)

Pastorale

sur la Naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ
Première version H.483

1^{ère} PARTIE

- 1 | *Ouverture* 1'05
 - 2 | *Scène 1* : Que nos soupirs, Seigneur, réveille tes bontés [CB] 1'33
 - 3 | Il est temps Seigneur que tu paraisses [CB, NB] 2'58
 - 4 | Ecoutez-moi, peuple fidèle [EB] 2'19
 - 5 | Cieux, répandez notre rosée 2'09
 - 6 | *Symphonie de la Nuit* 4'20
 - 7 | *Scène 2* : Régnez, calme profond [CW] 2'14
 - 8 | Dans ces lieux écartés [DC, SC, CB, VL, CW, EB] 3'02
 - 9 | De l'univers entier, apprenez le bonheur [CW] 1'35
 - 10 | *Scène 3* : Célestes compagnons [CW] 0'13
 - 11 | *Scène 4* : Gloire dans les hauts lieux 1'15
 - 12 | Paix en terre [CB] 2'22
- 2^e PARTIE
- 13 | *Scène 5* : Pasteurs, éveillez-vous [CB, VL] 0'27
 - 14 | Hélas, cette brebis si chère [VL] 2'08
 - 15 | Heureuse, mille et mille fois [VL] 0'34
 - 16 | *Scène 6* : Joignons nos flûtes 1'01
 - 17 | Ne sont-ce pas nos bergers ? [CB, VL] 1'19
 - 18 | Cette nuit d'une vierge [SC, CB, VL] 1'18
 - 19 | Oui le loup infernal [RB] 0'28
 - 20 | Joignons nos flûtes 1'01
 - 21 | *Ritournelle* 0'48
 - 22 | C'est de l'homme aujourd'hui [VL] 1'44

Grandes Antiennes O de l'Avent

- 23 | O Salutaris, H. 36 [NB, DC, SC] 2'03
- 24 | O Sapienta, H. 37 [RB, DC, SC] 2'32
- 25 | O Adonai, H. 38 [NB, DC, LR] 1'58
- 26 | O Radix Jesse, H.39 1'41
- 27 | Or nous dites Ma rie (*noël instrumental*) 2'39
- 28 | O clavis David, H. 40 2'03
- 29 | O Oriens, H. 41 1'50
- 30 | O Rex Gentium, H. 42 [SC] 1'32
- 31 | O Emmanuel, H. 43 1'27
- 32 | Or nous dites Marie (Ballard) [VL] 4'14

Pastorale, 2^e partie, seconde version H.483a

- 33 | *Scène 5* : Heureux bergers, *Scène 6* [RB] 2'30
- 34 | Mais qui ne serait pas touché [CW] 1'52
- 35 | Non, l'haleine secourable 2'22
- 36 | *Scène 7* : Votre tendresse est équitable [CW] 1'43
- 37 | Chantez donc à l'envie [CW] 0'49
- 38 | Faisons de nos joyeux cantiques 1'18
- 39 | Menuet de la bergère [VL, CW] 2'38
- 40 | Ne laissons point sans louanges 1'42

Pastorale, 2^e partie, troisième version H.483b

- 41 | Le Soleil recommence à dorer nos montagnes [SC] 2'13
- 42 | Belle mais imparfaite figure [VL, CW] 0'49
- 43 | Oui Seigneur [RB] 0'46
- 44 | Source de lumières et de grâce 4'24

Ensemble Correspondances
Sébastien Daucé

Violaine Le Chenadec	<i>dessus</i>	VL
Caroline Weynants	<i>dessus</i>	CW
Caroline Dangin Bardot	<i>dessus</i>	CB
Lucile Richardot	<i>bas-dessus</i>	LR
Stephen Collardelle	<i>haute-contre</i>	SC
Davy Cornillot	<i>taille</i>	DC
Etienne Bazola	<i>basse-taille</i>	EB
Renaud Bres	<i>basse</i>	RB
Nicolas Brooymans	<i>basse</i>	NB
Béatrice Linon	<i>violon</i>	
Alice Julien-Laferriere	<i>violon</i>	
Julien Martin	<i>flûte</i>	
Matthieu Bertaud	<i>flûte</i>	
Mathilde Vialle	<i>viole</i>	
Julien Hainsworth	<i>basse de violon</i>	
Diego Salamanca	<i>luth</i>	
Thibaut Roussel	<i>théorbe</i>	
Arnaud De Pasquale	<i>clavecin</i>	
Sébastien Daucé	<i>orgue & direction</i>	

Quiconque

s'intéresse à la musique française du XVII^e siècle cherchera, au-delà du plaisir évident qu'elle peut procurer, à apprêcher le contexte qui l'a portée et le système dans lequel elle est née. Comprendre la mise en place et le fonctionnement des institutions musicales de la France du Grand Siècle, c'est aussi replacer notre perception d'auditeur moderne dans un autre cadre et dans une manière différente de penser le monde. Depuis plus d'un siècle, les travaux passionnés des musicologues, historiens et paléographes nous ont éclairés sur cette vie musicale riche et variée. La formation des musiciens, leurs parcours, leur rapport au pouvoir, à l'argent ou même à leur propre art, les institutions et leur fonctionnement, tout cela est aujourd'hui mieux identifié.

On goûte d'autant mieux les exceptions, les situations extraordinaires et les parcours atypiques. Ainsi, en plein cœur de Paris, rue du Chaume, à l'emplacement de l'ancien hôtel de Clisson dont on voit encore aujourd'hui la porte majestueuse, se met en place progressivement à partir du milieu des années 1660 une vie musicale parallèle et hors des cadres repérés. Si beaucoup de princes ont les moyens d'entretenir une musique sur le modèle – nécessairement réduit - de celle du monarque, l'hôtel de Guise établit une configuration plus originale. Il ne s'agit pas d'une musique strictement fonctionnelle exclusivement destinée à illustrer la puissance de cette maison princière, mais bien d'organiser, autour de Marie de Lorraine, la présence d'un art qui lui est nécessaire. Petite-fille d'Henri de Guise le Balafré, instigateur de la Ligue, elle suit son père dans l'exil italien que leur impose Richelieu alors qu'elle n'a que seize ans. De retour à Paris douze années plus tard, elle n'aura de cesse de restaurer et d'entretenir la grandeur et le lustre de la maison de Guise. Les projets de mariages échouent les uns après les autres : elle restera fille à une époque où le célibat est loin d'être courant (en dehors du couvent), mais peut également représenter une certaine liberté. Elle saura maintenir savamment la distance avec le pouvoir royal, tout en donnant régulièrement des preuves d'allégeance. Son indépendance, ses choix artistiques et intellectuels font d'elle l'exemple d'une femme forte.

Le mécénat relève d'une longue tradition chez les Guise : nombreux sont les artistes qui en ont bénéficié (Pierre Corneille, Malherbe, Tristan L'Hermite, La Fontaine, Charpentier). Outre ces "hôtes", créateurs protégés auxquels la famille accorde non seulement des moyens mais aussi la "douceur du repos" nécessaires à leur invention, à côté d'artistes conviés à travailler occasionnellement pour eux (Dell'Abbate, Bernin), et au milieu de collections splendides où se côtoient Vinci et Carrache, la maison de Guise emploie une importante domesticité qui compte de nombreux artistes. La princesse recrute ainsi, parmi les familles qui "sont" aux Guise, des serviteurs fidèles dont les talents sont, pour certains d'entre eux, tout à fait exceptionnels.

Ainsi, les musiciens réunis sous la houlette de Philippe Goibault Du Bois s'illustrent tant par leurs qualités individuelles que collectives. À la fin des années 1660, un certain Marc-Antoine Charpentier, rentré d'un long séjour en Italie, se voit proposer un appartement et Marie de Guise assure sa protection pendant près de vingt ans.

Charpentier trouve à l'hôtel de Guise une situation qui n'est en rien comparable à celle d'un compositeur de la cour. Il y jouit d'une relative liberté, laissant libre cours à son goût pour l'expérimentation et la recherche. Il semble que sa protectrice elle-même soit d'un éclectisme rare sur le plan artistique². A l'heure où l'art est encouragé par le pouvoir en place à se diriger dans une voie unique, Marie de Lorraine est à contre-courant. Pour Charpentier, les contraintes sont également différentes de celles de la cour : l'équipe de musiciens de l'hôtel de Guise évolue au fil des ans, lui imposant des effectifs parfois inhabituels (l'écriture à six parties vocales devient ainsi une signature). Depuis plusieurs années, l'ensemble Correspondances marche sur les pas de cette équipe où chaque interprète original (Talon, Brion, Isabelle, Grand-Maison, Carlié, Beaupuis, Bossan et Charpentier lui-même) trouve son double aujourd'hui. Retrouver les particularités d'un interprète en le "réincarnant" d'œuvre en œuvre est un chemin rare et beau pour un musicien : il ne s'agit pas de retracer le parcours d'une étoile de l'époque, mais de reprendre le travail d'un artisan là où il l'a laissé trois siècles plus tôt.

L'influence de Mlle de Guise se manifeste également au travers des textes qu'elle fait mettre en musique. Qu'il s'agisse de choix formulés explicitement par elle ou son entourage³, ou de se conformer au calendrier de l'hôtel de Guise ou des lieux attachés à la famille, on peut suivre au fil des *Mélanges* de Charpentier les différents événements qui ont marqué la vie des Guise. Le drame de la mort du petit Louis-Joseph, dernier héritier mâle de cette lignée, en 1675, marque ainsi un tournant. Dès lors, la figure de l'Enfant Jésus prend une place considérable dans la piété de cette famille, qu'il s'agisse des offices religieux, du soutien aux institutions charitables, ou de la place réservée à la fête de Noël.

¹ Philippe Goibault Du Bois, "Epistre à Son Altesse Mademoiselle de Guise", *Lettres de saint Augustin, Paris 1684*, cité par Patricia Ranum dans "Le mécénat de Mademoiselle de Guise", (voir bibliographie)

² Elle commande elle-même des musiques nouvelles d'Italie.

³ D'après Patricia Ranum, Marie de Guise et Mme de Guise (Élisabeth d'Orléans) auraient présidé au choix des figures illustrées dans les histoires sacrées (Judith, Cécile, Esther).

C'est dans ce contexte que naît la *Pastorale sur la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ* H.483. Le genre de la pastorale, *a fortiori* en langue française, est rarement utilisé pour évoquer la Nativité. Là encore, la contrainte imposée au compositeur donne naissance à une œuvre qui détonne, à la croisée des genres profane et sacré, du populaire et du savant, de l'ingénuité et de la gravité.

L'usage du français dans une pièce si profondément religieuse rattache aussi l'œuvre de Charpentier au grand courant de littérature et de musique spirituelle en français, illustré par Antoine Godeau ou Jean Racine. Les bergers, principaux acteurs du genre pastoral, sont présents dans l'œuvre de Charpentier, mais les anodines scènes galantes ont été remplacées par la figuration de l'avènement du Sauveur. C'est toutefois par l'intermédiaire de ces personnages que le lien entre l'univers pastoral et le mystère divin s'opère, sans la moindre fracture.

Pendant au moins trois années, de 1684 à 1686, à chaque Noël, Charpentier offre une pastorale à Mlle de Guise, interprétée par les musiciens de l'hôtel⁴. Dès 1685, Charpentier a repris la *Pastorale* H.483 en concevant deux autres versions (H.483a et H.483b) de la seconde partie de l'œuvre. Ces versions successives, loin d'être des reprises d'un même thème, mettent en musique des propos chaque fois singuliers. Il nous a semblé opportun d'en opérer un montage cohérent, permettant d'entendre pour la première fois au disque l'ensemble de la composition de Charpentier. Nous ignorons toutefois l'identité de l'auteur du texte, en tous points magnifique, construit comme une sorte de grand sermon imagé, où des passages de libre invention alternent avec des citations de la Bible (Évangile selon saint Luc, Livre d'Isaïe).

La première partie de la pastorale est toute de solennité. Les protagonistes évoquent l'état de l'humanité pénétrée par le péché, la violence, la nuit, la mort et, dans cet extrême dénuement, en appellent au signe divin porteur de lumière, de paix, de justice et de rédemption. Jamais Charpentier n'a usé avec autant de soin du jeu instrumental, du contraste entre la ténuité du récitatif et la plénitude du chœur, et surtout du silence, trouvant son sens le plus pur après les mots de l'Ange : "Le Verbe auteur de tout vient prendre ici naissance, que tout se taise à sa présence". La première scène se termine par une symphonie qui illustre les paroles du prophète Isaïe, "Cieux, répandez votre rosée". Charpentier reprendra quelques années plus tard cette page instrumentale emplie de quiétude et de sérénité dans l'intermède intitulé *Nuit de son histoire sacrée In nativitatem Domini Canticum* H.416 : c'est cette version qui a été retenue ici.

La première version (H.483) expose la parabole du "loup infernal" et de la "brebis si chère", sacrifiée cependant au reste du troupeau. Mais la lamentation n'est pas de mise en ce jour de Noël et si "la bergère affligée" s'épanche en un dououreux "Hélas ne suis-je pas mille et mille fois malheureuse?", l'écho lui renvoie "Heureuse mille et mille fois !". Le chant joyeux des bergers finit par s'imposer pour célébrer la naissance du Messie.

La seconde version (H.483a) développe le moment de la Nativité proprement dite. L'Ancien accueille les bergers et les exhorte à l'adoration du "Dieu naissant". Alors que les bergers et bergères sont "dans la crèche", le texte met en contraste la majesté de l'Enfant et la pauvreté du lieu. Nous retrouvons dans cette scène les éléments naïfs et populaires dont la première partie de l'œuvre s'était complètement éloignée.

Quoi de plus attendrissant que ces bergers s'émuvent du froid qui règne dans la crèche, évoquant la chaude haleine du bœuf et de l'âne, s'apercevant finalement que seul l'amour porte en lui la chaleur nécessaire pour combattre les rigueurs du temps ! Ici, le geste musical participe de la même imagerie populaire que peintres et décorateurs de tous les temps ont proposée de la crèche. Une nouvelle intervention de l'Ange calme l'inquiétude des bergers et les invite à se réjouir en ce glorieux jour ; ce à quoi ils s'empressent immédiatement, mêlant leurs chants de radieux effets d'écho.

La troisième version (H.483b) met en scène les bergers sur le chemin du retour alors que le jour se lève ("Le soleil recommence à doré nos montagnes"). La naissance de Jésus, symbole de vie éternelle, est saluée dans un dernier chœur tout de sérénité ("Source de lumière et de grâce").

En contrepoint de cet univers pastoral, cet enregistrement propose un autre visage de ce temps de Noël au Grand Siècle : les **antennes “O” de l’Avent**. Issus d’une longue tradition, ces courtes pièces étaient intégrées à la liturgie dans la semaine précédant Noël. Alternées avec des noëls instrumentaux (illustrés ici par *l’Or nous dites Marie*, dont on présente également la version populaire publiée par Ballard), ces pièces semblent avoir été imaginées comme un ensemble cohérent. Toutes les antennes obéissent à une rhétorique commune : l’attente, caractéristique de ce temps de l’Avent, laisse place à l’impatience de la venue du Christ (“Veni”). La brièveté de chacune de ces pièces en fait des modèles d’éloquence, de concision et de beauté.

Dans ces *Antennes*, comme dans la *Pastorale H.483*, l’inspiration de Charpentier est à la hauteur de la poésie des textes : on y trouve la même pudeur, mais aussi les élans d’extase mystique, agencés avec une sensibilité définitivement hors du commun. On sait que la majeure partie des créations musicales de la maison de Guise n’a circulé que bien après la mort de leur commanditaire. Ces œuvres longtemps restées au secret n’en sont que plus touchantes pour le public d’aujourd’hui. La naïveté qu’un regard moderne pourrait y porter est très vite dépassée devant cette sorte d’état de grâce où les intrigues n’ont plus de place : on ne peut être qu’entièvement et sincèrement ému devant le mystère d’une naissance.

CATHERINE CESSAC & SÉBASTIEN DAUCÉ

Pour aller plus loin :

Catherine Cessac, *Marc-Antoine Charpentier*, Paris, Fayard, 2/2004.

Patricia M. Ranum, “A sweet servitude : a musician’s life at the court of Mlle de Guise”, *Early Music*, XV/3, 1987, p. 346-360 ; “Le mécénat musical de Mademoiselle de Guise (1670-1688)”, *Le Mécénat et l’influence des Guises*, Actes du colloque, éd. Y. Bellenger, Paris, Honoré Champion, 1997, p. 613-638.

Anyone

who is interested in French music of the seventeenth century will seek to go beyond the obvious pleasure it can give and attempt to grasp the context that supported it and the system in which it was born. To understand how the musical institutions of France in the Grand Siècle were set up and functioned is also to situate our perceptions as modern listeners in another environment and a different conception of the world. For more than a century now, the enthralling research of musicologists, historians and palaeographers has shed light on this rich and varied musical life. The way musicians were trained, their careers, their relationship to power, to money and even to their own art, the institutions of the time and how they functioned – all of that is today more clearly identified.

As a result, we can savour all the more the exceptions, the extraordinary situations and atypical career paths that deviate from the norms of the time. An example may be found in the very heart of Paris, in the rue du Chaume, at what was once the Hôtel de Clisson, the majestic door of which is still to be seen today. Here a parallel musical life, outside the standard framework, gradually took shape from the mid-1660s onwards. While many princes had the resources to maintain a musical establishment on the model of the King's (though necessarily on a reduced scale), the Hôtel de Guise offered a more original configuration. The aim here was not to create a strictly functional musical establishment intended exclusively to demonstrate the power of this princely house, but to organise around the figure of Marie de Lorraine, Duchesse de Guise, the presence of an art that was essential to her wellbeing.

Marie was the granddaughter of Henri, Duc de Guise, 'le Balafré', the instigator of the Catholic League, and had followed her father into the Italian exile imposed on them by Richelieu when she was just sixteen years old. On her return to Paris twelve years later, she spared no effort to restore and maintain the grandeur and lustre of the House of Guise. Projects of marriage for her failed one after the other: she remained a spinster at a time when celibacy was far from usual (outside the convent), but could also represent a certain freedom. She proved skilled in keeping her distance from the royal power while regularly providing tokens of her allegiance. Her independence and her artistic and intellectual choices make her the epitome of a strong-willed woman. Patronage was a long tradition in the Guise family: many were the artists who benefited from it, among them Pierre Corneille, Malherbe, Tristan L'Hermite, La Fontaine and Charpentier. In addition to these 'guests', creative protégés on whom the family bestowed not only material resources but also the sweet repose, 'douceur du repos', 'which their invention required, alongside artists occasionally invited to work for the family (dell'Abbate, Bernini), and amid splendid collections featuring paintings by the likes of Leonardo da Vinci and Annibale Carracci, the House of Guise employed a substantial domestic retinue among whom numerous artists were to be numbered. The Duchess recruited from families 'belonging to' the Guises a pool of faithful servants, some of whom possessed quite exceptional talents. Among these, the musicians assembled under the aegis of Philippe Goibault Du Bois stood out for their qualities at once individual and collective. In the late 1660s, a certain Marc-Antoine Charpentier who had just returned from a long period of residence in Italy was offered an apartment, and Marie de Guise was to remain his protectress for nearly twenty years.

Charpentier found at the Hôtel de Guise a situation in no sense comparable to that of a court composer. He enjoyed relative liberty, giving free rein to his taste for experimentation and innovation. It would appear that his protectress herself had exceptionally eclectic artistic tastes.² At the very moment when the powers that be were encouraging the arts to flow into a single channel, Marie de Lorraine swam against the tide. The constraints on Charpentier were also different from those at court: the team of musicians at the Hôtel de Guise changed over the years, obliging him to work sometimes with unusual forces (as a result, six-part vocal textures became something of a signature for him). Over the past few years, Ensemble Correspondances has been following in the footsteps of that team, with each of its original interpreters (Talon, Brion, Isabelle, Grand-Maison, Carlié, Beaupuis, Bossan and Charpentier himself) assigned his or her counterpart today. To rediscover the particularities of these interpreters by 'reincarnating' them from one work to another is a rare and fine undertaking for a musician: the idea is not to retrace the trajectory of a star of the period, but to take up the work of an artisan where he or she left it three centuries earlier.

¹ 'Epistre à Son Altesse Mademoiselle de Guise', preface to Philippe Goibault Du Bois (translator), *Lettres de saint Augustin* (Paris: 1684), quoted by Patricia Ranum in 'Le mécénat de Mademoiselle de Guise' (see bibliography).

² She personally ordered new music from Italy.

The influence of Mademoiselle de Guise was also seen in the texts she had set to music. Whether he was executing choices explicitly formulated by the Duchess or her entourage,³ or complying with the calendar of the Hôtel de Guise or other places associated with the family, it is possible to trace through Charpentier's *Mélanges*⁴ the various events that had an impact on the life of the Guise family. Thus the tragic death of the boy Louis-Joseph, the last male heir of the line, in 1675, marked a watershed. From then on, the figure of the Christ-Child occupied an important place in the family's piety, be it in religious services, support to charitable institutions, or the significance accorded to the festival of Christmas.

It was in this context that the **Pastorale sur la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ** H483 emerged. The genre of the *pastorale*, *a fortiori* in the French language, was rarely employed to evoke the Nativity. Here, once again, the constraint imposed on the composer engendered a disconcerting work, at the intersection of the sacred and secular genres, of the popular and the learned, of ingenuousness and gravity.

The use of the vernacular in so profoundly religious a work also connects Charpentier's composition to the broad tradition of sacred literature and music in French, illustrated notably by Antoine Godeau and Jean Racine. The shepherds, the principal protagonists of the pastoral genre, are present in Charpentier's work, but bland scenes of *galanterie* are here replaced by a depiction of the coming of the Saviour. It is nevertheless through the intermediary of these characters that the link between the pastoral universe and the divine mystery is seamlessly achieved.

Each Christmas for at least three years, from 1684 to 1686, Charpentier offered Mlle de Guise a *pastorale* performed by the musicians of the Hôtel.⁵ In 1685 and 1686, he reworked the *Pastorale* H483, producing two different versions (H483a and H483b) of the second part of the work. Each of these successive versions, far from going back over the same *topos*, sets a distinct subject to music. We thought it appropriate to devise a coherent montage of the three versions, thus making it possible to hear Charpentier's composition in its entirety for the first time on disc. We are unfortunately ignorant of the identity of the author of the text, which is magnificent in every respect, constructed as a sort of colourful large-scale sermon, with passages of free invention alternating with quotations from the Bible (Luke's Gospel and the Book of Isaiah).

The first part of the *pastorale* is imbued with solemnity. The protagonists evoke the condition of humanity, permeated by sin, violence, darkness and death, and, in this state of extreme wretchedness, call for a divine sign bringing light, peace, justice and redemption. Never did Charpentier make such meticulous use of instrumental writing, of the contrast between the tenuousness of the recitative and the plenitude of the chorus, and above all of the device of silence, which takes on its fullest meaning after the words of the Angel: 'The Word, Author of all things, comes here to be born: let all be silent in his presence.' The first scene ends with a *symphonie* illustrating the words of the prophet Isaiah, 'O heavens, drop down your dew'. Charpentier was to recycle this instrumental movement steeped in tranquillity and serenity some years later in the interlude entitled *Nuit* of his *histoire sacrée In nativitatem Domini Canticum* H416: it is this version we have chosen here.

The **initial version** of the *pastorale* (H483) expounds the parable of the 'infernal wolf' and the 'dear ewe', which is nonetheless sacrificed for the sake of the rest of the flock. But lamentation is out of place on Christmas Day, and although the 'Afflicted Shepherdess' pours out her woe in the words 'Alas, am I not thousand upon thousand times unhappy?', the echo replies with 'Happy thousand upon thousand times!' The joyous song of the shepherds finally prevails in celebration of the Messiah's birth.

The **second version** (H483a) elaborates on the moment of the Nativity proper. The Elder welcomes the shepherds and exhorts them to worship this 'newborn God'. While the shepherds and shepherdesses are 'around the manger', the text contrasts the majesty of the Christ-Child with the poverty of the surroundings. In this scene we encounter the naïve and folklike elements which the first part of the work had completely avoided. What could be more touching than these shepherds worried about the cold in the manger, speaking of the warm breath of the ox and the ass, and finally realising that only love bears within it enough heat to combat the rigours of the wintry weather? Here the musical gesture draws on the same popular imagery with which painters and designers have always depicted the Nativity scene. A new intervention from the Angel calms the shepherds' fears and invites them to rejoice in this glorious day, which they duly hasten to do, mingling their songs with radiant echo effects.

The **third version** (H483b) shows the shepherds on their way home as day breaks ('The sun begins to gild our mountains once more'). The birth of Jesus, the symbol of eternal life, is hailed in a closing chorus bathed in serenity ('Source of light and grace').

³ According to Patricia Ranum, Marie de Guise and Madame de Guise (Élisabeth d'Orléans) chose the figures portrayed in Charpentier's *histoires sacrées* (Judith, St Cecilia, Esther).

⁴ The composer's own collection of his music in twenty-eight volumes of autograph manuscripts, now held in the Bibliothèque Nationale de France. (Translator's note)

⁵ Their names appear in the autograph score.

In counterpoint to this pastoral universe, our recording presents another facet of the Christmas season in the Grand Siècle: the **Antennes 'O' de l'Avent** ('O' antiphons for Advent).⁶ These short pieces, the product of a long tradition, were incorporated into the liturgy in the week before Christmas. They seem to have been conceived as a coherent whole, alternating with instrumental *noëls* (exemplified here by *Or nous dites Marie*, which we also present in the folk version published by Ballard). All the antiphons share the same rhetorical device: expectation, characteristic of the Advent season, gives way to an impatient yearning for Christ to come ('Veni'). The brevity of these pieces makes them models of eloquence, concision and beauty.

In the *Antennes*, as in the *Pastorale* H483, Charpentier's inspiration is equal to the poetry of the texts: in both we find the same delicacy, but also outbursts of mystical ecstasy, woven together with a sensibility very much out of the ordinary. We know that the greater part of the musical creations of the House of Guise circulated only well after the death of the Duchess who commissioned them. That fact makes these works long shrouded in secrecy all the more touching for the public of today. The naïveté a modern gaze might see in them is very quickly forgotten, and we are touched by this sincerity, this state of grace in which intrigues have no place: we cannot but be honestly and genuinely moved by the mystery of a birth.

CATHERINE CESSAC AND SÉBASTIEN DAUCÉ
Translation: Charles Johnston

Further reading:

Catherine Cessac, *Marc-Antoine Charpentier* (Paris: Fayard, second edn., 2004)

Patricia M. Ranum, 'A sweet servitude: a musician's life at the court of Mlle de Guise', *Early Music*, XV/3, 1987, pp.346-60;
'Le mécénat musical de Mademoiselle de Guise (1670-1688)', in Y. Bellenger, ed., *Le Mécénat et l'influence des Guises*, Conference Proceedings (Paris: Honoré Champion, 1997), pp.613-38

⁶ So called because each of the texts begins with an invocation prefaced by 'O'. (Translator's note)

Wer auch immer sich für die französische Musik des 17. Jahrhunderts interessiert, wird – über das Vergnügen hinaus, das diese zweifellos bereiten kann - versuchen, mehr über den Kontext, der sie hervorgebracht und das System, in das sie hineingeboren wurde, zu erfahren. Die Entstehung und die Funktionsweise der Musikinstitutionen Frankreichs im *Grand Siècle* nachzuvollziehen, das bedeutet für uns als moderne Hörer auch, unsere Wahrnehmung mit einer ungewohnten Betrachtungsweise in einen anderen zeitlichen Rahmen zu versetzen. Seit mehr als einem Jahrhundert haben uns die bemerkenswerten Forschungen der Musikwissenschaftler, Historiker und Paläographen über dieses reiche und vielfältige Musikleben in Kenntnis gesetzt. Die Ausbildung der Musiker, ihre Lebenswege, ihr Verhältnis zu den Herrschenden, zum Geld und sogar zu ihrer eigenen Kunst, die Institutionen und ihre Arbeitsweise – all das ist heute bestens erforscht.

Umso mehr genießt man die Ausnahmen, die ungewöhnlichen Situationen und atypischen Lebenswege. So entsteht ab Mitte der 1660er Jahre mitten im Herzen von Paris in der Rue du Chaume am Standort des ehemaligen *Hôtel de Clisson*, dessen majestätische Eingangstür man noch heute sieht, allmählich ein paralleles Musikleben, das den üblichen Rahmen immer mehr verlässt. Während viele Prinzen über die Mittel verfügen, eine - wenn auch notgedrungen reduzierte – Musikkultur nach dem Modell des Monarchen zu pflegen, so etabliert das *Hôtel de Guise* wesentlich originellere Formen. Dabei handelt es sich nicht um rein funktionelle Musik, die allein dazu dienen soll, die Macht dieses Fürstenhauses zu illustrieren, sondern vielmehr darum, um die Person von Maria von Lothringen herum ein von Kunst geprägtes Leben zu organisieren, das dieser ein Bedürfnis ist.

Als Enkelin von Henri de Guise le Balafré, des Führers der Heiligen Liga, folgt sie im Alter von gerade einmal sechzehn Jahren ihrem Vater ins italienische Exil, das ihnen von Richelieu auferlegt wird. Als sie zwölf Jahre später nach Paris zurückkehrt, wird sie unermüdlich daran arbeiten, das Haus Guise wiederherzustellen, seine Größe und seinen Glanz zu erhalten und zu mehren. Ihre Heiratspläne zerplatzen einer nach dem anderen: Sie wird eine ledige Frau bleiben, und das in einer Epoche, in der die Ehelosigkeit (außerhalb der Klöster) alles andere als üblich war, gleichwohl aber auch eine gewisse Freiheit mit sich brachte.

Weise, wie sie war, gelang es ihr stets, Distanz zur königlichen Macht zu wahren, jedoch nicht ohne in regelmäßigen Abständen Beweise ihrer treuen Verbundenheit zu erbringen. Ihre Unabhängigkeit, ihre künstlerischen und intellektuellen Vorlieben machen sie zum Paradebeispiel einer starken Frau.

Das Mäzenatentum erfreute sich im Hause Guise einer langen Tradition: Die Zahl der Künstler, die davon profitierten, ist beträchtlich (Pierre Corneille, Malherbe, Tristan l'Hermite, La Fontaine, Charpentier). Außer diesen schöpferischen „Gästen“, denen die Familie nicht nur die finanziellen Mittel, sondern auch die für ihre Schaffenskraft notwendige „Süße der Erholung“⁷ zuteil werden lässt, neben all den Künstlern, die gelegentlich eingeladen werden, hier zu arbeiten (dell'Abbate, Bernini), und inmitten der wundervollen Sammlungen, in denen sich da Vinci und Carracci zueinander gesellen, stellt das Haus der Guise eine beträchtliche Anzahl Hausangestellter ein, unter denen sich zahlreiche Künstler befinden. Die Prinzessin rekrutiert auf diese Weise unter den Familien, die „den Guises gehören“, treue Diener, deren Talente in einigen Fällen ganz und gar außergewöhnlich sind. So zeichnen sich die Musiker, die unter der Führung von Philippe Goibault Du Bois versammelt sind, ebenso durch ihre solistischen als auch ihre Talente im Zusammenspiel mit anderen aus. Ende der 1660er Jahre bekommt ein gewisser Marc-Antoine Charpentier, nachdem er von einem langen Aufenthalt in Italien zurückgekehrt ist, eine Wohnung angeboten, und Marie de Guise stellt ihn ab sofort für fast zwanzig Jahre unter ihren Schutz und sichert ihn ab.

Charpentier findet im *Hôtel de Guise* Bedingungen vor, die in nichts mit denen eines Hofkomponisten vergleichbar sind. Er genießt dort eine gewisse Freiheit, sodass er seiner Experimentierfreude und seiner Lust an der Forschung freien Lauf lassen kann. Offensichtlich ist auch seine Gönnerin selbst mit einem seltenen Eklektizismus auf künstlerischem Gebiet⁸ gesegnet. Zu einem Zeitpunkt, an dem die Kunst von der örtlichen Macht dazu angehalten wird, einen einzigen, einheitlichen Weg zu beschreiten, schlägt Marie de Lorraine genau die entgegengesetzte Richtung ein. Für Charpentier unterscheiden sich damit auch die Verpflichtungen von denen am Hofe: Das Musikerpersonal des *Hôtel de Guise* entwickelt sich im Laufe der Jahre weiter und konfrontiert ihn bisweilen mit ungewöhnlichen Besetzungen. (Der sechsstimmige Gesangspart wird so zu einem Markenzeichen.) Seit einigen Jahren bewegt sich das *Ensemble Correspondances* auf den Spuren dieser Besetzung, wobei jeder der damaligen Interpreten (Talon, Brion, Isabelle, Grand-Maison, Carlé, Beaupuis, Bossan und Charpentier selbst) hier heute sein Pendant findet. Die Besonderheiten eines Interpreten wiederzuentdecken, indem man ihn von Werk zu Werk „wiederbelebt“, ist ein seltener und schöner Zugangsweg für einen Musiker: Es geht nicht darum, die Karriere eines Stars seiner Zeit nachzuzeichnen, sondern an die Arbeit eines Künstlers dort anzuknüpfen, wo dieser sie drei Jahrhunderte zuvor gelassen hat.

⁷ Philippe Goibault Du Bois, „Epistre à Son Altesse Mademoiselle de Guise“, *Lettre de saint Augustin*, Paris 1684, zitiert von Patricia Ranum in „Le mécénat de Mademoiselle de Guise“, op.cit.

⁸ Sie gibt selbst neue Musikstücke in Italien in Auftrag.

Der Einfluss Mademoiselle de Guises zeigt sich auch an den Texten, die sie in Musik fassen lässt. Ob es sich nun um eine Auswahl handelt, die explizit von ihr oder ihrem Umfeld⁹ getroffen wurde, oder darum, dem Zeitplan des Hauses Guise oder den mit der Familie verbundenen Orten zu entsprechen – anhand der *Mélanges* von Charpentier lassen sich die verschiedenen Ereignisse nachverfolgen, die das Leben der Guises geprägt haben. So stellt auch das Drama um den Tod des kleinen Louis-Joseph im Jahre 1675, des letzten männlichen Erben dieser Linie, einen Wendepunkt dar. Seitdem nimmt die Figur des Jesuskindes einen bedeutenden Platz in der Heiligenverehrung dieser Familie ein, sei es in Gottesdiensten, bei der Unterstützung wohltätiger Einrichtungen oder hinsichtlich des Stellenwertes, der dem Weihnachtsfest zuteilt wird.

In eben jenem Zusammenhang entsteht die *Pastorale sur la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ* H.483 („Pastorale über die Geburt Unseres Herren Jesus Christus“). Das Genre der Pastorale wird, vor allem in französischer Sprache, nur selten zur Darstellung der Geburt Jesu Christi verwendet. Auch hier rufen die dem Komponisten auferlegten Zwänge ein Oeuvre ins Leben, das sich am Scheideweg zwischen profanem und sakralem Genre, dem Volkstümlichen und dem Gebildeten, zwischen Naivität und Ernst zu bewegen scheint. Die Verwendung des Französischen in einem so tief religiösen Werk rückt auch das Oeuvre Charpentiers in die Nähe der großen Strömung geistiger Literatur und Musik in französischer Sprache, die von Antoine Godeau oder Jean Racine vertreten wird. Die Hirten, die Hauptakteure der Pastorale, sind im Werk Charpentiers zwar durchaus präsent, allerdings sind die harmlosen amourösen Szenen durch die Darstellung der Ankunft des Erlösers ersetzt worden. Dennoch vollzieht sich mittels eben dieser Figuren die Verbindung zwischen der Hirtenwelt und dem göttlichen Mysterium, und das ohne den geringsten Bruch.

Über einen Zeitraum von mindestens drei Jahren, von 1684 bis 1686, offeriert Charpentier Mademoiselle de Guise jedes Jahr zu Weihnachten eine Pastorale, die von den Musikern des *Hôtel de Guise* aufgeführt wird.¹⁰ Ab 1685 hat Charpentier die *Pastorale* H.483 wieder aufgenommen und daraus zwei andere Versionen (H.483a und H.483b) vom zweiten Teil des Werkes erschaffen. Diese aufeinanderfolgenden Versionen, die weit davon entfernt sind, nur Variationen ein und desselben Themas darzustellen, drücken jeweils für sich stehende Themen in musikalischer Form aus. Es schien uns angebracht, die drei Versionen hier zusammen in einem sinnfälligen Kontext zu präsentieren, sodass wir nur auf der CD zum ersten Mal die gesamte Komposition von Charpentier hören können. Allerdings ist uns die Identität des Autors dieses in jeder Hinsicht wundervollen Textes nicht bekannt: Dieser wirkt wie eine Art lange, bildreiche Predigt, in der sich frei erfundene Passagen mit Bibelzitaten abwechseln (Evangelium nach Lukas, Buch Isaias).

Der erste Teil der Pastorale strahlt große Feierlichkeit aus. Die Protagonisten beschwören den Zustand der Menschheit herauf, die durchdrungen ist von Sünde, Gewalt, Nacht und Tod, und in diesem extremen Elend appellieren sie an das göttliche Zeichen, das Licht, Frieden, Gerechtigkeit und Erlösung mit sich bringt. Nie zuvor hatte Charpentier sich mit solcher Sorgfalt des instrumentalen Spiels, des Kontrastes zwischen der Subtilität des Rezitativs und der Klangfülle des Chors bedient; vor allem nutzt er jedoch die Stille, deren reinsten Sinn er gemäß den Worten des Engels für sich erkennt: „Le Verbe auteur de tout vient prendre ici naissance, que tout se taise à sa présence.“ („Vom höchsten Thron, der die Welt regiert, kommt das Wort, Schöpfer aller Dinge zu uns, und wird als Mensch geboren, alles verstumme in seiner Gegenwart.“) Die erste Szene endet mit einer Symphonie, die die Worte des Propheten Isaías illustriert, „Cieux, répondez votre rosée.“ („Himmel, gießt euren Tau aus.“) Charpentier wird einige Jahre später diese instrumentale, von Ruhe und Heiterkeit erfüllte Passage in dem mit „Nuit“ („Nacht“) betitelten Zwischenspiel seiner Heiligenerzählung *In nativitatem Domini Canticum* H.416 wieder aufnehmen: Diese Version ist es, die hier aufgezeichnet wurde.

Die **erste Version** (H.483) erzählt die Parabel vom „loup infernal“, dem „Höllenwolf“ und dem „brebis si chère“, dem „so lieben Schaf“, das jedoch dem Rest der Herde geopfert wird. Doch Klagen sind an diesem Weihnachtstage verfehlt, und wenn die „bergère affligée“, „die betrübte Hirtin“ sich in einem schmerzerfüllten „Hélas, ne suis-je pas mille et mille fois malheureuse?“ („Ach, bin ich nicht tausend und abertausend Mal unglückselig?“) ergeht, dann schallt das Echo zurück „Heureuse mille et mille fois!“ („Glücklich tausend und abertausend Mal!“) Der jubelnde Gesang der Hirten obsiegt am Ende und feiert die Geburt des Messias.

Die **zweite Version** (H.483a) entwickelt den Moment der eigentlichen Geburt. Der Älteste empfängt die Hirten und ermahnt sie zur Anbetung „des Gottes, der geboren wird“. Wenn die Hirten und Hirtinnen „in der Krippe sind“, setzt der Text das Majestätische des Kindes in Kontrast zur Armseligkeit des Ortes. In dieser Szene finden wir die ursprünglichen und volkstümlichen Elemente wieder, von denen der erste Teil des Werkes sich völlig entfernt hatte. Was könnte es Anrührenderes geben als diese Hirten, die besorgt sind wegen der Kälte, die in der Krippe herrscht; sie hoffen, der warme Atem des Ochsen und des Esels möge Abhilfe schaffen, bis sie schließlich erkennen, dass allein die Liebe jene Wärme in sich trägt, die nötig ist, um den Härtten des Lebens zu begegnen.

⁹ Nach Patricia Raum haben Marie de Guise und Madame de Guise (Elisabeth d'Orléans) über die Auswahl der in den Heiligengeschichten dargestellten Figuren bestimmt (Judith, Cécile, Esther).

¹⁰ Ihre Namen sind im Autograf vermerkt.

Hier bedient sich der musikalische Gestus genau des gleichen volkstümlichen Bildervorrates, den Maler und Dekorateure aller Zeiten für die Darstellung der Krippe verwendet haben. Ein erneutes Eingreifen des Engels besänftigt die unruhigen Gemüter der Hirten und lädt sie ein, sich an diesem wonnevollen Tag zu erfreuen – und diese zögern nicht lange und geben sich der Freude hin, indem sie ihre Gesänge mit strahlenden Echo-Effekten erfüllen.

Die **dritte Version** (H.483b) stellt die Hirten auf ihrem Rückweg dar, während der Tag langsam erwacht („Le soleil recommence à doré nos montagnes“ – „Die Sonne taucht wieder unsere Berge in Gold“). Der Geburt Jesu Christi, dem Symbol des ewigen Lebens, wird in einem letzten, von Heiterkeit erfüllten Choral, gehuldigt („Source de lumière et de grâce“ – „Quelle des Lichtes und der Gnade“).

Als Gegenstück zu dieser pastoralen Welt präsentiert diese Aufnahme ein anderes Gesicht der Weihnachtszeit im Grand Siècle: „les Antennes“, die **Antiphone**, „zum Advent“. Diese kurzen Wechselgesänge entstammen einer langen Tradition und waren fester Bestandteil der Liturgie in der Woche vor Weihnachten. Im steten Wechsel mit instrumentalen Weihnachtsstücken gespielt (hier zum Beispiel illustriert durch das „Or nous dites Marie“ – „Doch sagt uns, Maria“, von dem wir auch die populäre, von Ballard herausgebrachte Version präsentieren), scheinen diese Stücke wie ein zusammenhängendes Ganzes konzipiert worden zu sein. Alle Antiphone folgen einer gemeinsamen Rhetorik: Das Warten, das ja die Vorweihnachtszeit charakterisiert, macht der Ungeduld Platz, mit der man der Ankunft Christi entgegenliebert („Veni“). Die Kürze jedes dieser Stücke macht diese zu Vorbildern für eine Sprachgewalt, die mit Knappeit und Schönheit gepaart ist.

Bei diesen *Antennes* beruht Charpentiers Inspiration, ganz wie in der Pastoreale H.483, auf der Poesie der Texte: Man trifft hier auf die gleiche Scheu, aber auch die der mythischen Ekstase entspringende Kraft, die hier mit äußerster Sensibilität verarbeitet werden. Man weiß, dass der größte Teil der im Hause Guise entstandenen musikalischen Schöpfungen erst nach dem Tode ihrer Auftraggeberin in Umlauf kamen. Diese lange im Verborgenen gebliebenen Werke wirken dadurch nur noch berührender auf das Publikum von heute. Die Nativität, die ein zeitgenössischer Blick in ihnen sehen könnte, ist schnell vergessen, denn schon bald wird dieser Eindruck von der Aufrichtigkeit, einer Art Zustand der Gnade verdrängt, wo für Intrigen kein Platz mehr ist: Vor dem Mysterium einer Geburt kann man nur voll und ganz, bis in tiefste Innere bewegt sein.

CATHERINE CESSAC & SÉBASTIEN DAUCÉ
Übersetzung: Sophia Simon

Für weiterführende Informationen:

Catherine Cessac, *Marc-Antoine Charpentier*, Paris, Fayard, 2/2004;
Patricia M. Ranum, "A sweet servitude : a musician's life at the court of Mlle de Guise", *Early Music*, XV/3, 1987, p. 346-360 ;
"Le mécénat musical de Mademoiselle de Guise (1670-1688)", *Le Mécénat et l'influence des Guises*, Actes du colloques, éd.
Y. Bellenger, Paris, Honoré Champion, 1997, SS. 613-638.

**PASTORALE SUR LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR
JESUS-CHRIST H. 483**

Acteurs
Troupe de Bergers et de Bergères
Un ancien berger
Chœur d'Anges
Marie
Joseph¹

[Première partie]

1 | Ouverture

2 | Scène première

Une bergère

Que nos soupirs, Seigneur, réveillent tes bontés.
Ce ne sont point les maux de cette triste vie
Que ton peuple affligé de finir te supplie,
Mais le péché qui les a mérités.
Que nos soupirs, Seigneur, réveillent tes bontés.

3 | La mesme bergère

Un berger

Il est temps, Seigneur, que tu paraisses,
De tes divines lois, on n'observe plus rien,
Pas un seul qui fasse le bien
Pas un seul qui te reconnaissse.

Tous

Le règne du péché va croissant à tes yeux,
Plus l'homme vit, plus il s'égare.
Fais donc pleuvoir du haut des cieux
Ta justice qui le répare.
Du démon triomphant, viens confondre l'effort,
Affranchir la nature en ses fers prisonnière
Et ramener à la lumière
Tes peuples languissant dans l'ombre de la mort.

4 | L'Ancien

après un silence

Ecoutez-moi, écoutez-moi peuple fidèle !
Si j'entends bien nos saints écrits,
Les temps de l'heureuse nouvelle
Sont sur le point d'être accomplis.
La semaine mystérieuse
Que vit de si loin Daniel
S'avance pour ouvrir le ciel
A la nature malheureuse.

Après tout le bruit et l'éclat
Du changement des monarchies,
Tout est dans le tranquille état
Qui demandent les prophéties.
Demandons-en l'effet, demandons-le toujours,
Heureux, heureux si c'était en nos jours.

**PASTORALE ON THE BIRTH OF OUR LORD
JESUS CHRIST H.483**

Cast of characters
Band of Shepherds and Shepherdesses
An Elder of the Shepherds
Chorus of Angels
Mary
Joseph¹

[First part]

Overture

Scene One

A Shepherdess

Lord, let our sighs awaken your bounties.
It is not the woes of this sad life
That your afflicted people beg you to bring to an end,
But the sin that has merited them.
Lord, let our sighs awaken your bounties.

The same Shepherdess

A Shepherd

Lord, it is time for you to appear.
Your divine laws are no longer observed,
There is no one who does good,
No one who acknowledges you.

All

The reign of sin increases in your sight;
The longer man lives, the further he goes astray.
Therefore rain down from the heavens
Your justice that will mend his ways.
Come to confound the efforts of the Devil triumphant,
To free Nature captive in his chains,
And lead back to the light
Your people who languish in the shadow of death.

The Elder

after a silence

Listen to me, listen to me, faithful people.
If I understand our holy scriptures rightly,
The time of good tidings
Will soon be fulfilled.
The week of mystery
That Daniel saw from afar off
Is coming to open the gates of heaven
To unhappy Nature.

After all the noise and din
Of the changing of monarchies,
Everything is in the peaceful state
Required by the prophecies.
Let us ask that they be fulfilled, let us ever ask,
Happy if it could happen in our day.

**PASTORALE ZUR GEBURT UNSERES HERREN J
ESUS CHRISTUS, H. 483**

Personen
Eine Gruppe Hirten und Hirtinnen
Ein alter Hirt
Engelschor
Maria
Joseph¹

[Erster Teil]

Ouvertüre

Erste Szene

Eine Hirtin

Lass, Herr, unsere Seufzer an dein gütiges Ohr dringen.
Es sind nicht die Übel dieses trostlosen Lebens,
die dein betrübtes Volk dich bittet, von ihm zu nehmen,
es ist die Sünde, durch die sie über uns kamen.
Lass, Herr, unsere Seufzer an dein gütiges Ohr dringen.

Dieselbe Hirtin

Ein Hirte

Es ist Zeit, Herr, dass du erscheinst,
keines deiner göttlichen Gebote wird mehr eingehalten,
kein einziger, der Gutes tut,
kein einziger, der sich zu dir bekennt.

Alle

Die Herrschaft der Sünde breitet sich aus,
je länger der Mensch lebt, desto mehr geht er in die
Lass darum vom Himmel herabregnern [Irre].
deine Gerechtigkeit, die ihn heilt.
Komm, die Macht des hohnlachenden Teufels zu brechen,
die Schöpfung zu befreien, die gefangen ist in seinen Ketten,
und deine Völker, die im Schatten des Todes schmachten,
heimzuführen ins Licht.

Der Alte

nach einem Moment der Stille

Hör mich an, hör mich an, getreues Volk!
Wenn ich unsere heiligen Schriften recht verstehe,
naht sich die Zeit, in der die frohe Botschaft
vor der Erfüllung steht.
Die Woche der Mysterien,
die Daniel vor so langer Zeit schon sah,
naht, um der beklagenswerten Schöpfung
das Tor zum Himmel nun zu öffnen.

Nach all der Pracht und dem Getöse
der wechselnden Königreiche
ist jetzt der Zustand der Ruhe erreicht,
den die Weissagungen verlangen.
Lasst uns ihre Erfüllung erflehen, immer wieder erflehen,
welch Glück, welch Glück, wenn es in unseren Tagen geschähe.

¹ Ces deux derniers personnages n'apparaissent pas dans la partition.

¹ These last two characters do not appear in the score.

¹ Die beiden letztgenannten Personen erscheinen nicht in der Partitur.

5 | Tous
Cieux répandez votre rosée,
Fondez vous divine nuée
Versez-le juste en ces bas lieux.
Ouvre ton sein terre féconde
Et conçois le sauveur du monde
Pour le faire éclore à nos yeux.

6 | Symphonie de la Nuit

Silence

7 | Scène seconde

Un ange et les susdits

Régnez, calme profond, sur la terre et les mers,
Régnez, régnez jusqu'au plus haut des airs.
Cieux ! Redoublez votre silence.
Du trône souverain qui régit l'univers
Le verbe auteur de tout vient prendre ici naissance,
Que tout se taise à sa présence.

Ici faites un grand silence

Bergers & bergères

8 | Dans ces lieux écartés d'où peut venir ce bruit,
Quelle charmante voix a frappé mon oreille,
Quelle lumière au milieu de la nuit,
Que nous promet cette merveille ?

L'Ange
Pasteurs !

Tous

Qu'entendons-nous ? Qu'est-ce que nous voyons ?
Tout est en feu, fuyons, amis, fuyons !

L'Ange

Pasteurs ne craignez rien,
Messager du Très-Haut
Je viens pour vous apprendre
La nouvelle du plus grand bien
Que vous puissiez jamais attendre.
Reprenez vos esprits,
Pasteurs, ne craignez rien.

L'Ancien

Messager du Très-Haut
Qu'avez-vous à nous dire ?
Pouvons-nous croire qu'aujourd'hui
Notre Dieu veut que son peuple respire ?
Trouvons-nous grâce devant Lui,
Messager du Très-Haut
Qu'avez-vous à nous dire ?

L'Ange

De l'univers entier, apprenez le bonheur.
La ville de David en ce moment
Voit naître un enfant,
Notre maître, un Dieu, votre sauveur.

All
O heavens, drop down your dew,
Dissolve, divine clouds,
Rain the Just One on these lowly places.
Open your bosom, fertile earth,
And conceive the Saviour of the world
That he may come forth before our eyes.

Symphony of Night

Silence

Scene Two

An Angel and the above

Reign, profound calm, over earth and sea,
Reign, reign to the topmost vault of the sky.
Heavens, redouble your silence.
From the sovereign throne that governs the universe
The Word, Author of all things, comes here to be born.
Let all be silent in his presence.

A long silence is to be respected here.

Shepherds & Shepherdesses

In this secluded place, where can that sound come from?
What charming voice strikes my ear,
What light appears in the middle of the night?
What does this marvel portend for us?

The Angel

Shepherds!

All

What do we hear? What do we see?
All is ablaze, let us flee, friends, let us flee!

The Angel

Shepherds, have no fear.
I come as a messenger from the Most High
To bring you
Tidings of the greatest joy
That you could ever expect.
Come back to your senses,
Shepherds, have no fear.

The Elder

Messenger of the Most High,
What have you to tell us?
Can we believe that today
Our God wishes his people to breathe once more?
Have we found grace in his sight?
Messenger of the Most High,
What have you to tell us?

The Angel

Learn the felicity of the whole universe:
In the city of David at this very moment
Is born a child,
Our Master, a God, your Saviour.

Alle
Ihr Himmel, gießt euren Tau aus,
reißt eure göttliche Wolke auf
und lasst sie regnen auf diese düstere Welt.
Tu deinen Schoß auf, fruchtbare Erde,
und empfange den Heiland der Welt,
auf dass er sichtbar werde vor unseren Augen.

Symphonie der Nacht

Stille

Zweite Szene

Ein Engel und die vorigen

Herrscche, tiefer Frieden, zu Lande und auf den Meeren,
herrscche, herrscche, hinan bis zu den höchsten Höhen.
Ihr Himmel, nun vertief noch eure Stille!
Vom höchsten Thron, der die Welt regiert,
entspringt das Wort, der Schöpfer aller Dinge,
alles verstumme in seiner Gegenwart.

(hier folgt eine lange Pause)

Woher nur mögen an diesem einsamen Ort die Klänge kommen,
welch liebliche Stimme dringt an mein Ohr,
was für ein Licht inmitten der Nacht,
was verheißt uns dieses Wunder?

Der Engel

Hirten!

Alle

Was müssen wir hören? Was müssen wir sehen?
Alles steht in Flammen, lasst uns fliehen, Freunde, fliehen!

Der Engel

Ihr Hirten, fürchtet euch nicht,
ich bin der Bote des Höchsten
und bin gekommen, euch die Botschaft
von der größten Freude zu verkündigen,
die euch jemals widerfahren kann.
Beruhigt euch, fasst euch,
ihr Hirten, fürchtet euch nicht.

Der Alte

Bote des Höchsten,
was habt ihr uns zu sagen?
Dürfen wir darauf vertrauen, dass heute
unser Gott will, dass sein Volk aufatmet?
Finden wir Gnade vor Ihm?
Bote des Höchsten,
was habt ihr uns zu sagen?

Der Engel

Vernehmt die Kunde, die den ganzen Erdkreis beglückt.
In der Stadt Davids wird in dieser Stunde
ein Kindlein geboren,
unser Herr, ein Gott, euer Heiland.

Tous

Ministre ailé du Dieu de gloire
Daignez encore le répéter
Nous n'en pouvons douter,
Et nous n'osons le croire.

9 | L'Ange

De l'univers entier apprenez le bonheur.
La ville de David voit naître le sauveur,
Vous le connaîtrez à ces marques :
Un enfant nouveau-né, de langes revêtus
Et dans une crèche étendu
Est ce Monarque des monarques.
Allez lui rendre vos honneurs,
Allez lui faire votre offrande,
Et sachez que celle des coeurs
Est tout ce qu'il demande.

Tous

Nous partons, nous allons
Divin esprit, nous y volons, nous y volons.

10 | Scène troisième

L'Ange seul
Célestes compagnons, Vertus, Archanges
Venez, et du Seigneur célèbrez les louanges.

11 | Scène quatrième

Tous
Gloire dans les hauts lieux,
Gloire sans fin, gloire éternelle,
Louange à jamais dans les cieux,
Louange à l'essence immortelle.

12 | Second Ange

Paix en terre, paix à jamais ;
Repos, douceur, paix, assurance.
Paix sans fin, éternelle paix
Aux objets de sa complaisance.

Tous

Gloire dans les hauts lieux,
Gloire sans fin, gloire éternelle,
Louange à jamais dans les cieux,
Louange à l'essence immortelle.

13 | Seconde partie**Scène cinquième**

Seconde bergère
Pasteurs, pasteurs, éveillez-vous !

Première bergère
Armez-vous de courage !

Seconde bergère
N'entendez-vous pas le ravage
Que font partout les loups ?

All

Winged minister of the Lord of Glory,
Deign to repeat your words:
We cannot imagine this
And dare not believe it.

The Angel

Learn the felicity of the whole universe:
In the city of David the Saviour is born.
You will recognise him by these signs:
A newborn child, dressed in swaddling clothes
And lying in a manger
Is that King of Kings.
Go to do him honour,
Go to make your offering to him,
And know that all he asks
Is the offering of your hearts.

All

We depart, we go,
Divine spirit, we go, we fly thither.

Scene Three

The Angel, alone
Heavenly companions, Virtues, Archangels,
Come, and let us celebrate the Lord's praise.

Scene Four

All
Glory in the highest,
Glory without end, eternal glory,
Praise in heaven for evermore,
Praise to the Immortal Being.

Second Angel

Peace on earth, peace for evermore;
Rest, sweetness, peace, assurance.
Peace without end, eternal peace
To those in whom he is pleased.

All

Glory in the highest,
Glory without end, eternal glory,
Praise in heaven for evermore,
Praise to the Immortal Being.

Part Two**Scene Five**

Second Shepherdess
Shepherds, shepherds, awake!

First Shepherdess
Summon up your courage!

Second Shepherdess
Do you not hear the ravages
Wrought everywhere by the wolves?

Alle

Geflügelter Gesandter des allmächtigen Gottes,
habt die Güte, es uns nochmals zu sagen.
Wir können nicht daran zweifeln,
und wagen doch nicht, es zu glauben.

Der Engel

Vernehmt die Kunde, die den ganzen Erdkreis beglückt.
In der Stadt Davids ist der Heiland geboren,
und dieses habt zum Zeichen:
Ein neugeborenes Kind, das in Windeln gewickelt
in einer Krippe liegt,
ist dieser König der Könige.
Geht hin und bringt ihm eure Huldigung dar,
geht hin und bringt ihm eure Gaben,
und wisset, dass allein die Gabe eurer Herzen
das ist, was es von euch erwartet.

Alle

Wir brechen auf, wir eilen.
Göttlicher Bote, wir gehen geschwind, wir fliegen.

Dritte Szene

Der Engel allein
Himmlische Gefährten, Mächte, Erzengel,
kommt und lasst uns den Herrn lobpreisen.

Vierte Szene

Alle
Ehre sei Gott in der Höhe,
Ihm sei Ehre immerdar, Ehre in Ewigkeit,
Lob und Preis immerdar im Himmelreich,
Lob und Preis dem Unsterblichen.

Zweiter Engel

Friede auf Erden, Friede immerdar;
Ruhe, Milde, Frieden, Geborgenheit.
Immerwährender Frieden, ewiger Frieden
bei den Menschen seiner Gnade.

Alle

Ehre sei Gott in der Höhe,
Ihm sei Ehre immerdar, Ehre in Ewigkeit,
Lob und Preis immerdar im Himmelreich,
Lob und Preis dem Unsterblichen.

Zweiter Teil**Fünfte Szene**

Zweite Hirtin
Hirten, ihr Hirten, so wachet auf!

Erste Hirtin
Nehmt euren Mut zusammen!

Zweite Hirtin
Hört ihr denn nicht das Wüten
der Wölfe all umher?

Première bergère

Ici pasteurs accourez tous
Ils se sauvent dans ce bocage.

[Les deux bergères]

Rien ne répond dans tout le voisinage
Pasteurs, venez à nous, venez à nous.

14 | Première bergère

Hélas cette brebis si chère
A péri la première.
Le cruel à mes yeux n'en a fait qu'un morceau.
Que n'a-t-il pris plus tôt le reste du troupeau ?
Oh perte à jamais douloureuse
Hélas ne suis-je pas mille et mille fois malheureuse !

15 | Tous les bergers

Heureuse mille et mille fois !

La bergère affligée

Quel écho, quel écho dans ce bois
Insulte encore à ma misère ?

Tous les bergers

Divin enfant, heureuse mère
Heureuse mille et mille fois !

[La bergère affligée]

Le cruel écho réitère
Et me force enfin à me taire.

16 | Scène sixième

Tous les bergers, très fort
Joignons nos flûtes et nos voix
Pour célébrer un tel mystère
Divin enfant, heureuse mère,
Heureuse mille et mille fois !

17 | [Deuxième bergère]

Ne sont-ce pas nos bergers ?

[Première bergère]

Oui, ce les sont, hélas !
D'où peut venir cette allégresse

[Troupe de bergers]

Allons amis, doublons le pas
Allons chez nos voisins
Bannir toute tristesse !

[Les deux bergères affligées]

Venez cruels, venez cruels
Apprenez vos malheurs
Voyez le fruit de votre absence !

[Troupe de bergers]

Qu'on voit de majesté,
Qu'il brille de grandeur
Sous le voile de cette enfance !

[Les deux bergères affligées]

Quoi, vous ne nous entendez pas ?

First Shepherdess

Shepherds, hurry here, all of you!
They are escaping into this copse.

[The Two Shepherdesses]

There is no answer from anywhere around.
Shepherds, come to us, come to us!

First Shepherdess

Alas, this ewe so dear to me
Was the first to perish!
Before my eyes, the cruel beast swallowed it whole.
Why did it not take the rest of the flock instead?
Oh loss that will grieve me for ever!
Alas, am I not thousand upon thousand times unhappy?

All the Shepherds

Happy thousand upon thousand times!

The Afflicted Shepherdess

What echo in these woods
Adds insult to my misery?

All the Shepherds

Divine child, happy mother,
Happy thousand upon thousand times!

[The Afflicted Shepherdess]

The cruel echo insists
And forces me at last to be silent.

Scene Six

All the Shepherds, very loudly
Let us join our pipes and our voices
To celebrate so great a mystery!
Divine child, happy mother,
Happy thousand upon thousand times!

[Second Shepherdess]

Are those not our shepherds?

[First shepherdess]

Yes, it is they, alas!
What can be the cause of this jubilation?

[Band of Shepherds]

Come, friends, let us quicken our pace!
Let us go to our neighbours
To banish all sadness!

[The Two Afflicted Shepherdesses]

Come, cruel men, come, cruel men!
Learn of your misfortune!
Behold the result of your absence!

[Band of Shepherds]

What majesty one sees,
What grandeur shines
Beneath the veil of infancy!

[The Two Afflicted Shepherdesses]

What, do you not hear us?

Erste Hirtin

Hierher, Hirten, eilt herbei!
Sie verbergen sich in jener Wallhecke.

[Beide Hirtnnen]

Von nirgendwo vernimmt man eine Antwort.
Kommt Hirten, kommt schnell herbei.

Erste Hirtin

Oh weh, dieses so liebe Schaf,
es ist als erstes umgekommen.
Ein Stück vom Grauen nur sahen meine Augen.
Warum ist's früher nicht zur Herde geeilt?
Oh welch ein schmerzlicher Verlust.
Ach, bin ich nicht tausend und abertausend Mal unglückselig!

Alle Hirten

Glücklich tausend und abertausend Mal!

Die schmerzerfüllte Hirtin

Welch Echo, welch Echo hier in diesem Wald
verhöhnt nun mein Leid noch mehr?

Alle Hirten

Göttliches Kind, glückliche Mutter.
Glücklich tausend und abertausend Mal!

[Die schmerzerfüllte Hirtin]

Das grausame Echo schallt nochmals
und zwingt mich endlich ganz zu schweigen.

Sechste Szene

Alle Hirten, sehr laut
Lassen wir unsere Flöten und Stimmen erschallen,
um solch ein Wunder recht zu feiern.
Göttliches Kind, glückliche Mutter.
Glücklich tausend und abertausend Mal!

[Zweite Hirtin]

Sind das nicht unsere Hirten?

[Erste Hirtin]

Oh ja, sie sind's, Welch Glück!
Woher mag diese Freude kommen?

[Eine Gruppe Hirten]

Auf, Freunde nun, lasst uns nur schneller eilen!
Kommt mit zu unsren Nachbarn,
die Trauer ganz zu bannen!

[Die zwei schmerzerfüllten Hirtnnen]

Kommt nur, ihr Grausamen, kommt!
Vernehmt, Welch Unglück ihr gebracht!
Seht, was durch euer Fortsein hier geschah!

[Gruppe von Hirten]

Welch königliches Wesen,
wie es vor Erhabenheit strahlt
unter dem Schleier seiner Kindheit!

[Die zwei schmerzerfüllten Hirtnnen]

Wie, hört ihr uns denn nicht?

[Troupe de bergers]
Allons, amis, doublons le pas !

[Les deux bergères affligées]
Apprenez vos malheurs !

[Troupe de bergers]
Et vous notre allégresse !
Qu'on bannisse toute tristesse !

[Les deux bergères affligées]
Quoi nos troupeaux perdus ?

[Troupe de bergers]
De l'univers perdu,
Le Sauveur vient de naître
Les anges nous l'ont dit, et nous avons couru
Nous avons vu notre Dieu, notre maître
Oui, de nos yeux nous l'avons vu !

18 | [Un berger]
Cette nuit, d'une Vierge aussi pure que belle
Est né le fils du Tout-Puissant.
Ce pasteur vigilant qui veille de tout temps
Sur son troupeau fidèle
Des liens de la mort le délivre en naissant !
Est-il un malheur si cuisant
Qui ne fasse oublier une telle nouvelle ?

[Les deux bergères affligées]
Que dites-vous bergers ?
Quoi, le Messie est né ?
Le salut est ouvert, l'alliance éternelle
Nous est acquise en ce jour fortuné.

19 | L'Ancien
Oui, le loup infernal dans l'abîme enchaîné
Voit le monde couvert de sa rage cruelle
Et Jésus au berceau rend ce monstre impuissant !
Est-il un malheur si cuisant
qui ne fasse oublier une telle nouvelle ?

20 | [Tous les bergers et bergères]
Joignons nos flûtes et nos voix
Divin enfant, heureuse mère,
Heureuse mille et mille fois !

21 | Ritournelle

22 | [Une bergère puis tous]
C'est de l'homme aujourd'hui la seconde naissance
Il est remis dans l'innocence
Aux dépens de son propre auteur
Heureuse mille fois l'offense
Qui mérite un tel rédempteur.

[Band of Shepherds]
Come, friends, let us quicken our pace!

[The Two Afflicted Shepherdesses]
Learn of your misfortune!

[Troupe of Shepherds]
And you, learn of our jubilation!
Let us banish all sadness!

[The Two Afflicted Shepherdesses]
What of our lost flocks?

[Troupe of Shepherds]
The Saviour of the lost universe
Has just been born.
The angels told us of it, and we ran there.
We have seen our God, our Master!
Yes, with our own eyes we have seen him!

[A Shepherd]
Tonight, of a Virgin as pure as she is fair,
The Son of the Almighty is born.
That vigilant Shepherd who watches for all time
Over his faithful flock
Delivers them from the bonds of death by his birth!
Is there a misfortune so bitter
As to make us forget such tidings?

[The Two Afflicted Shepherdesses]
What are you saying, shepherdess?
What, is the Messiah born?
The way to salvation is open, the eternal Covenant
Is granted us on this fortunate day.

The Elder
Yes, the infernal wolf, enchainèd in the abyss,
Sees the world covered with his cruel rage,
And Jesus in his cradle makes that monster powerless!
Is there a misfortune so bitter
As to make us forget such tidings?

[All the Shepherds and Shepherdesses]
Let us join our pipes and our voices!
Divine child, happy mother,
Happy thousand upon thousand times!

Ritornello

[A Shepherdess, then All]
Today is man's second birth.
He is restored to innocence
By the sacrifice of his own Creator.
A thousand times happy the offence
That merits such a Redeemer!

[Gruppe von Hirten]
Auf, Freunde nun, lasst uns nur schneller eilen!

[Die zwei schmerzerfüllten Hirtinnen]
Vernehmt, Welch Unglück ihr gebracht!

[Gruppe von Hirten]
Und vernehmt ihr unsere Freude!
Auf dass die Trauer ganz gebannt sei!

[Die zwei schmerzerfüllten Hirtinnen]
Was ist mit unseren verlorenen Herden?

[Gruppe von Hirten]
Aus dem verlorenen Universum
Ist uns der Heiland nun geboren.
Die Engel haben es uns verkündet, und wir sind herbeigeeilt.
Wir haben unseren Gott gesehen, unseren Herrn.
Ja, mit unseren eigenen Augen!

[Ein Hirte]
In dieser Nacht hat eine Jungfrau, so rein wie schön,
Den Sohn des Allmächtigen zur Welt gebracht.
Dieser wachsamer Hirte, der ohne Unterlass
Stets seine treue Herde hütet.
Vom Tod erlöst er uns durch seine Geburt!
Kann es ein Unglück geben, das so bitter ist,
Dass es solch eine Botschaft nicht vernimmt?

[Die zwei schmerzerfüllten Hirtinnen]
Was sagt ihr da, ihr Hirten?
Wie denn, ist der Messias uns geboren?
Das Seelenheil ist nah, das ewige Bündnis
Wird uns an diesem Tag des Glücks zuteil.

[Der Alte]
Ja, der Höllenwolf, im Abgrund angekettet
Trachtet, die Welt mit rasender Wut zu übersäen
Und Jesus in der Krippe nimmt diesem Monstrum alle Macht!
Kann es ein Unglück geben, das so bitter ist,
Dass es solch eine Botschaft nicht vernimmt?

[Alle Hirten und Hirtinnen]
Lassen wir unsere Flöten und Stimmen erschallen.
Göttliches Kind, glückliche Mutter.
Glücklich tausend und abertausend Mal!

Refrain

[Eine Hirtin, dann alle]
Heute wird der Mensch zum zweiten Mal geboren.
Er kehrt zurück zu seiner Unschuld,
Zu Lasten seines eigenen Schöpfers.
Tausend Mal glückselige Schuld,
der solch ein Erlöser wird zuteil.

O Salutaris hostia H.36
O Salutaris hostia,
Quae caeli pandis ostium,
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.

O Sapientia H.37
O Sapientia,
Quae ex ore altissimi prodisti,
Attingens a fine usque ad finem,
Fortiter suaviter disponens omnia :
Veni ad docendum nos viam prudentiae.

O Adonai H.38
O Adonai, et Dux domus Israel,
Qui Moysi in igne flammæ
Rubi apparisti,
et ei in Sina legem dediti :
Veni ad redimendum nos in brachio extento.

O radix Jesse H.39
O radix Jesse,
Qui stas in signum populorum,
Super quem continebunt reges os suum
Quem gentes deprecabantur :
Veni ad liberandum nos,
Jam noli tardare.

Or nous dites Marie (instrumental)

O clavis David H.40
O clavis David, et sceptrum domum Israel,
Qui aperis et nemo claudit,
Claudis et nemo aperit :
Veni, et educ vincutum de domo carceris,
Dans les ténèbres, à l'ombre de la mort.

O Oriens H.41
O Oriens, splendor lucis aeternae,
Et sol justitiae :
Veni, et illumina sedentes in tenebris
et umbra mortis.

O Rex gentium H.42
O Rex gentium, et desideratus earum,
Lapisque angularis, qui facis utraque unum
Veni, et salva hominem,
Quem de limo formasti.

O Emmanuel H.43
O Emmanuel, Rex et legifer noster,
expectatio gentium, et Salvator earum :
Veni ad salvandum nos
Domine Deus noster.

GRANDES ANTIENNES O DE L'AVENT H.36-43

- 23 | **O Salutaris hostia H.36**
O saluaire hostie,
Qui ouvrez les portes du ciel,
L'enemî nous livre de rudes combats,
Accordez-nous force et secours.
- 24 | **O Sapientia H.37**
O Sagesse,
Qui sortie de la bouche du Très-Haut
Atteignez d'une extrémité à l'autre
Et disposez toutes choses avec force et douceur :
Venez, et enseignez-nous la voie de la prudence.
- 25 | **O Adonai H.38**
O Adonai, chef de la maison d'Israël,
Qui êtes apparu à Moïse
Dans la flamme du buisson ardent,
Et qui lui avez donné votre Loi sur le Sinaï :
Venez nous racheter par la force de votre bras.
- 26 | **O radix Jesse H.39**
O racine de Jessé,
Devenu un signe pour les peuples,
Devant qui les Rois garderont le silence,
Et que les nations imploreront :
Venez nous racheter,
Désormais, ne tardez plus.
- 27 | **Or nous dites Marie (instrumental)**
- 28 | **O clavis David H.40**
O clef de David, et sceptre de la maison d'Israël,
Qui ouvrez ce que personne ne peut ensuite fermer
Qui fermez ce que personne ne peut ensuite ouvrir
Venez, et brisez les liens des captifs plongés
Dans les ténèbres, à l'ombre de la mort.
- 29 | **O Oriens H.41**
O Orient, splendeur de l'éternelle lumière
Et soleil de justice :
Venez, et éclairez ceux qui sont
Plongés dans les ténèbres, à l'ombre de la mort.
- 30 | **O Rex gentium H.42**
O Roi des nations, et leur suprême attente,
Pierre angulaire qui reliez le présent au passé :
Venez, et sauvez l'homme
Que vous avez formé du limon de la terre.
- 31 | **O Emmanuel H.43**
O Emmanuel, notre Roi et notre législateur,
Attente des nations, et Sauveur du monde :
Venez, et sauvez-nous,
Seigneur notre Dieu.

GREAT 'O' ANTIOPHONS FOR ADVENT H.36-43

- O Saving Victim H.36**
O Saving Victim,
Who opens wide the gates of heaven,
The hostile foe presses upon us:
Grant us your strength, bring us your aid.
- O Wisdom H.37**
O Wisdom,
Who come from the mouth of the Most High,
Reaching from one extremity to the other,
Mightily and sweetly ordering all things:
Come, and teach us the way of prudence.
- O Adonai H.38**
O Adonai, and Leader of the House of Israel,
Who appeared to Moses in the fire
Of the burning bush
And gave him the law on Sinai:
Come to redeem us with outstretched arm.
- O Root of Jesse H.39**
O Root of Jesse,
Who stand as a sign among the peoples,
Before whom kings will close their mouths,
To whom the nations will make their prayer:
Come to deliver us, delay no longer.
- Or nous dites Marie (instrumental)**
- O Key of David H.40**
O Key of David, and sceptre of the House of Israel,
Who open what none may then shut,
Who shut what none may then open:
Come, and lead the captive from the prison house
Who dwells in darkness and the shadow of death.
- O Dayspring H.41**
O Dayspring, splendour of light eternal
And sun of justice:
Come, and enlighten those
Who dwell in darkness and the shadow of death.
- O King of the nations H.42**
O King of the nations, and their desire,
The cornerstone that makes both one:
Come, and save man
Whom you fashioned from clay.
- O Emmanuel H.43**
O Emmanuel, our King and our Lawgiver,
Hope of the nations and their Saviour:
Come, and save us,
O Lord our God.

DIE GROSSEN O-ANTIPHONEN ZUM ADVENT H.36-43

- O Salutaris hostia H.36**
O heilbringende Hostie,
die die Tür des Himmels öffnet,
feindliche Kriege drängen,
gib Kraft, bring Hilfe.
- O Sapientia H.37**
O Weisheit,
die dem Mund des Höchsten entspringt,
umspannt die Welt von einem Ende zum anderen,
ordnet alle Dinge mit Kraft und Sanftmut:
Komm und lehre uns den Weg der Klugheit.
- O Adonai H.38**
O Herr und Fürst des Hauses Israel,
der du Moses erschienen bist
in den Flammen des brennenden Dornbusches
und ihm deine Gesetze auf dem Sinai übergabst:
und erlöse uns mit starkem Arm.
- O Wurzel Jesse H.39**
O Wurzel Jesse,
zum Zeichen für die Völker geworden,
vor dem die Könige ehrfürchtig schweigen werden
Und den die Völker anflehen werden:
Komm und erlöse uns,
zögere nicht länger.
- Doch sagt uns, Maria (instrumental)**
- O Schlüssel Davids H.40**
O Schlüssel Davids und Zepter des Hauses Israel,
was du öffnest, kann niemand verschließen,
was du verschließt, kann niemand öffnen.
Komm, und befreie aus dem Kerker den Gefangenen,
der da sitzt in Finsternis und im Schatten des Todes.
- O Morgenstern H.41**
O Morgenstern, Glanz des ewigen Lichtes
und Sonne der Gerechtigkeit:
Komm und erleuchte die, die da sitzen
in Finsternis und im Schatten des Todes.
- O König der Völker H.42**
O König der Völker und von allen ersehnter.
Eckstein, der das getrennte eint:
Komm und erlöse den Menschen,
den du aus Erde formtest.
- O Emmanuel H.43**
O Emmanuel, unser König und Gesetzgeber,
Hoffnung der Völker und Erlöser der Welt:
Komm und erlöse uns,
Herr, unser Gott.

32 | **Or nous dites marie** (Ballard)

Chantons je vous en prie
Par exaltation
En l'honneur de Marie
Pleine de grand renom
Pour tout l'humain lignage
Jeté hors de Péril
Fut transmis un message
A la vierge de prix.

Nommée fut Marie
Par destination
De royale lignée
Par génération.
Or nous dites Marie
Qui fut le messager
Qui porta la nouvelle
Pour le monde sauver ?

Ce fut Gabriel l'ange
Que sans dilation
Dieu envoya sur terre
Par grand compassion.
Or nous dites Marie
Que vous dit Gabriel
Quand vous porta nouvelle
Du vrai Dieu éternel ?

“Dieu soit en toy, Marie”,
Dit sans dilation
“Tu es de grâce remplie,
Et bénédiction” :
Or, nous dites Marie,
Où étiez-vous alors,
Quand Gabriel l’Archange
Vous fit un tel record ?

“J'étais en Galilée,
Plaisante région,
En ma chambre enfermée,
En contemplation” :
Or, nous dites Marie
Cet ange Gabriel
Ne dit-il autre chose
En ce salut nouvel ?

“Tu conceveras, Marie”
Dit-il sans fiction
“Le fils de Dieu t'assie
Et sans corruption.”
Chantons je vous en prie
Par exaltation
En l'honneur de Marie
Pleine de grand renom.

Now Tell Us, Mary (Ballard version)

Let us sing, I pray you,
In exaltation,
In honour of Mary,
Full of great renown:
That all the human race
Might be saved from danger,
A message was conveyed
To the precious Virgin.

Mary was appointed
By predestination
To be born
Of royal lineage.
Now tell us, Mary,
Who was the messenger
Who brought the tidings
That will redeem the world?

It was the Angel Gabriel
That, without delaying,
God sent to earth
With great compassion.
Now tell us, Mary,
What did Gabriel tell you
When he brought you tidings
From the true eternal God?

‘God be with you, Mary’,
He said without delay;
‘You are full of grace
And blessing.’
Now tell us, Mary,
Where were you
When the Archangel Gabriel
Spoke to you thus?

‘I was in Galilee,
A pleasant region,
Enclosed in my chamber,
In contemplation.’
Now tell us, Mary,
Did the Angel Gabriel
Not tell you something else
In this new greeting?

‘You shall conceive, Mary’,
He said without dissembling;
‘The Son of God is within you
Yet you are undefiled.’
Let us sing, I pray you,
In exaltation,
In honour of Mary,
Full of great renown.

Doch sagt uns, Maria

Ich bitte euch, lasst uns singen
und lobpreisen,
um Maria zu huldigen,
der reinen Magd.
Zum Wohle aller Menschen auf der Welt,
denen sie alle Ungemach nimmt,
ereilte eine Botschaft
die hochgepriesene Jungfrau.

Auserwählt wurde Maria,
dazu bestimmt
durch königliche Herkunft,
durch ihre Generation.
Doch sagt uns, Maria
wer war der Überbringer
dieser Botschaft,
die die Welt erretten soll?

Es war der Engel Gabriel,
der ohne Zagen
Gott auf die Erde sandte
aus großer Barmherzigkeit.
Doch sagt uns, Maria,
was sprach Gabriel,
als er euch die Botschaft
vom wahren, ewigen Gott verkündete?

„Gott sei in dir, Maria“,
sagt er ohne Zagen.
„Du bist voller Gnade
und gesegnet unter den Frauen.“
Doch sagt uns, Maria,
wo wart ihr zu der Stunde,
als Erzengel Gabriel
derart zu euch sprach?

„Ich war in Galiläa,
der lieblichen Gegend,
saß drinnen in meinem Zimmer,
in stille Betrachtung versunken.“
Doch sagt uns, Maria,
sagte der Engel Gabriel
nichts anderes euch
zu diesem neuen Heil?

„Du wirst empfangen, Maria“,
sagte er wahrheitsgetreu
„Gottes Sohn wird über dich kommen,
und du bleibst unversehrt.“
Ich bitte euch, lasst uns singen
und lobpreisen,
um Maria zu huldigen,
der reinen Magd.

33 | Scène cinquième

L'Ancien

Heureux bergers, voici le lieu
Où vient de naître l'homme Dieu
Revêtu de notre misère.
Ainsi nous l'a marqué l'ange du Tout-Puissant,
Entrons sans différer, voyons ce Dieu naissant,
Et que chacun de nous, par un amour sincère,
Montre de ses bontés de père, un cœur reconnaissant.
Entrons sans différer, voyons ce Dieu naissant,
Et que chacun de nous, par un amour sincère,
Montre de ses bontés de père, un cœur reconnaissant.

Scène sixième

Les bergers et bergères dans la crèche
Qu'il a de majesté, que d'éclat l'environne !34 | **Bergère**

Mais qui ne serait pas touché
de voir celui qui donne aux rois sceptre et couronne,
Logé si pauvrement, si durement couché.

Tous

Neige, glaçons, frimas, inhumaine froidure,
Modérez vos rigueurs.
Osez-vous attaquer l'auteur de la nature ?
Et n'est-ce pas pour lui d'assez grandes douleurs
Que de se voir chargé du crime des pécheurs ?

35 | Non, non l'haleine secourable de ces animaux innocents
Défendra son corps adorable contre les injures du temps.
Non, non, pour le garantir des cruelles tempêtes,
A qui ces murs ouverts laissent un libre cours,
L'haleine de ces pauvres bêtes
N'est pas un suffisant secours.
Ah ! L'amour qui l'a fait descendre
Jusqu'à se revêtir de notre être mortel
Est un feu tout divin qui le saura défendre
Contre le froid le plus cruel.

Ardent amour, céleste flamme,
Lorsque vous combattez pour le sauveur souffrant
Contre le froid le plus piquant.
Ardent amour, céleste flamme,
Fondez les glaces de notre âme,
Pour nous faire trouver des pleurs
Que nous donnions à ses douleurs.

36 | Scène septième

Un ange

Votre tendresse est équitable,
Bergers, le ciel en est content.
Ne craignez rien pour cet Enfant
Que vous voyez réduit en cette pauvre étable.

Scene Five

The Elder

Happy shepherds, here is the place
Where God made man has just been born,
Clothed in our misery.
Thus have we been informed by the Angel of the Almighty.
Let us enter without delay, let us see this newborn God,
And let each one of us, with sincere love,
Show a grateful heart for his fatherly kindness.
Let us enter without delay, let us see this newborn God,
And let each one of us, with sincere love,
Show a grateful heart for his fatherly kindness.

Scene Six

The Shepherds and Shepherdesses around the manger
How majestic he is! What splendour surrounds him!**Shepherdess**

Yet who would not be moved
To see him who bestows crown and sceptre on kings
In lodgings so poor, on a bed so hard?

All

Snow, icicles, wintry weather, inhuman chill,
Moderate your rigours.
Do you dare to attack the Author of Nature?
Are his sufferings not already great enough
Now that he is weighed down with the crimes of sinners?

No, no! The benevolent breath of these innocent animals
Will defend his adorable body against the rude weather.
No, no! To protect him from the cruel tempests
Which blow through these thin walls,
The breath of these humble beasts
Cannot suffice.
Ah! The love that makes him stoop so low
As to clothe himself in our mortal frame
Is a divine fire capable of guarding him
Against the bitterest cold.

Ardent love, celestial flame,
When you fight on behalf of our suffering Saviour
Against the most biting cold,
Ardent love, celestial flame,
Melt the ice in our souls
That we may find within ourselves the tears
To shed over his pain.

Scene Seven

An Angel

Your tenderness does you credit,
Shepherds; heaven is pleased with you.
Have no fear for the child
Whom you see reduced to this lowly cowshed.

Fünfte Szene

Der Alte

Glückselige Hirten, hier ist der Ort,
wo unser Gott ist Mensch geworden,
gehüllt in unser Elend.
So hat der Engel des Allmächtigen es uns bedeutet.
Treten wir ohne Zögern ein, betrachten wir den neugeborenen Gott.
Es soll ein jeder von uns mit aufrichtiger Liebe
dem Vater für seine Güte ein dankerfülltes Herz zeigen.

Sechste Szene

Die Hirten und Hirtinnen in der Krippe
Wie erhaben er ist, Welch Glanz ihn umgibt!**Eine Hirtin**

Doch wer wäre nicht gerührt,
den, der dem König Zepter und Krone verleiht,
in so elender Hütte auf so hartem Lager zu sehen?

Alle

Schnee, Eis, Reif, unbarmherzige Kälte,
mäßigt euer strenges Regiment.
Wie könnt ihr es wagen, den Schöpfer aller Dinge zu bedrängen?
Ist es für ihn nicht schmerzlich genug,
dass er die Schuld der Sünder auf sich nehmen soll?

Nein, nein! Der hilfreiche Atem
dieser unschuldigen Tiere
wird seinen anbetungswürdigen Leib
vor den Unbildern der Witterung schützen.
Nein, nein, um ihn vor den schweren Stürmen zu bewahren,
die diese offenen Wände
nicht abzuhalten vermögen,
ist der Atem dieser armen Tiere
gewiss nicht hilfreich genug.
Die Liebe aber, die ihn uns sandte,
die ihn unser sterbliches Fleisch annehmen ließ,
ist ein göttliches Feuer, das ihn
vor der grimmigsten Kälte bewahrt.

Brennende Liebe, himmlische Glut,
wenn ihr für den leidenden Heiland
gegen die schneidendste Kälte streitet,
brennende Liebe, himmlische Glut,
lasst auch das Eis unserer Seele schmelzen,
damit wir Tränen haben,
die wir um seiner Schmerzen willen vergießen.

Siebente Szene

Ein Engel

Eure zarte Fürsorge ist recht,
ihr Hirten, der Himmel sieht sie mit Wohlgefallen.
Fürchtet nichts für dieses Kind,
das mit diesem armseligen Stall vorliebnehmen muss;

Il commande aux frimas, il règle les saisons.
Si la fureur des aquilon ne cesse d'être moins traitable,
D'un souffle seulement de sa bouche adorable
Il les fera rentrer dans leurs sombres prisons.

37 | Chantez donc à l'envie, chantez à la naissance
De ce roi glorieux.
Un si rare présent, un don si précieux
Ne veut être reçu qu'avec réjouissance.

38 | **Tous**
Faisons de nos joyeux cantiques
Retenir le vague des airs.
Échos, répétez nos concerts
Nos voix, nos flûtes rustiques
Auront peut-être le bonheur de plaire
Au Dieu naissant qui connaît notre cœur.

Passez sans interruption au menuet de la bergère.

He commands the wintry cold, he governs the seasons.
If the fury of the north winds refuses to abate,
With a single puff of breath from his lovely mouth
He will send them back to their gloomy prisons.

Then sing unceasingly, sing of the birth
Of this glorious King.
So rare a present, so precious a gift
Cannot be greeted with anything but rejoicing.

All
Let our joyous hymns
Resound in the air.
Echoes, repeat our concerts.
Our voices and our rustic pipes
Will perhaps have the good fortune
To please this newborn God who knows our hearts.

Continue without a break to the Minuet of the Shepherdess.

es befehligt den Reif und den Lauf der Jahreszeiten.
Wenn die Wut des Nordwinds überhandnimmt,
genügt ein Hauch seines anbetungswürdigen Mundes,
sie in ihre lichtlosen Kerker zurückzuwingen.

So singt denn nach Herzenslust, besingt die Geburt
dieses glorreichen Königs.
Eine so einzigartige Gabe, ein so wertvolles Geschenk
kann man nur mit Freude empfangen.

Alle
Lasst uns mit unseren fröhlichen Liedern
die Leere der Lüfte erfüllen.
Echos, stimmt ein in unser Konzert.
Unseren Stimmen und unseren Feldflöten
ist vielleicht das Glück beschieden,
dem neugeborenen Gott zu gefallen, der unser Herz kennt.

Es folgt ohne Unterbrechung das Menuett der Hirtin.

39 | **Bergère**
Ô nuit en merveilles féconde,
Ô nuit en qui Jésus nous luit.
Non, le plus beau jour du monde,
N'a jamais à nos yeux tant de pompe produit.
Flambeau qui naît au sein de l'onde,
Flambeau dont l'onde est le tombeau
Non, l'or de ta tresse blonde,
N'eut jamais tant d'éclat que Jésus au berceau.

Shepherdess
O night rich in wonders,
O night wherein Jesus lies resplendent before us,
No, no, the greatest day in the world
Has never afforded us such splendour.
Torch of day, born in the bosom of the sea,
Torch of day, whose tomb lies in the sea,
No, no, the gold of your blonde tresses
Has never shone so brightly as Jesus in his cradle.

40 | **Tous**
Ne laissons point sans louanges
Celle qui nous a donné
Le céleste pain des Anges
En cet enfant nouveau-né.
Chantons cette vierge pure
Chantons son humilité
Qui du ciel a mérité
Que l'auteur de la nature
Prit dans sa chaste clôture
Notre faible humanité,
Sans que son intégrité
En reçut aucune injure.

All
Let us not forget in our songs of praise
Her who has given us
The manna of the angels
In this newborn child.
Let us sing of this pure Virgin,
Let us sing of her humility,
Who has deserved of heaven
That the Author of Nature
Should in her chaste womb
Assume our weak humanity,
Without her integrity
Suffering any corruption.

Hirtin
O Nacht, an Wundern reiche Nacht,
o Nacht, in der uns Jesus leuchtet.
Nein, nein, der schönste Tag der Welt
hat in unseren Augen nie solchen Glanz hervorgebracht.
Licht, das die Woge gebiert,
Licht, dessen Grab die Woge ist.
Nein, nein, das Gold deines blonden Zopfes
hatte nie solchen Glanz wie Jesus in der Krippe.

Alle
Versäumen wir es nicht, auch die zu loben,
die es uns geschenkt hat,
das himmlische Brot der Engel
in diesem neugeborenen Kind.
Lasst uns diese reine Jungfrau besingen,
lassst uns ihre Demut besingen,
die der Himmel für würdig befand,
dass der Schöpfer aller Dinge
in ihrem keuschen Schoß
unsere schwache menschliche Natur annahm,
ohne dass dies ihre Unverehrtheit
mit einem Makel hat befleckt.

PASTORALE, 3^e VERSION H.483b

41 | **Un berger**
Le soleil recommence à doré nos montagnes
Malgré la rigueur de l'hiver
Et ses rayons rallumés dans la mer
Montre ce qu'effaçait la nuit dans nos campagnes.
Son vif éclat partout ranimant les couleurs
Semble vouloir marquer cette grande journée
Mais d'une puissance bornée
Qui ne nous rend le jour qu'en l'éteignant ailleurs.

PASTORALE, THIRD VERSION H.483b

A Shepherd
The sun begins to gild our mountains once more
In spite of the harshness of winter,
And its rays, rekindled in the sea,
Show what night obliterated in our fields.
Its bright light, reviving the colours everywhere,
Seems to want to mark this great day,
Yet its power is limited,
For it restores our daylight only by extinguishing it elsewhere.

PASTORALE, DRITTE VERSION H.483b

Ein Hirte
Die Sonne taucht wieder unsere Berge in Gold
Trotz der Strenge des Winters.
Mit ihren im Meer aufleuchtenden Strahlen
zeigt sie, was die Nacht in unserem Lande ausgelöscht.
Ihr lebendiger Glanz, der überall die Farben belebt,
scheint diesem großen Tage huldigen zu wollen.
Jedoch mit ihrer eitlen Macht,
die uns den Tag zwar schenkt, doch anderswo ihn dafür enden lässt.

42 | Deux bergères

Belle mais imparfaite figure
Du soleil que nous venons de voir
Et qui donne à toute la nature
Un matin qui n'aura point de soir
Un printemps d'immortelle verdure.

43 | Un berger

Oui Seigneur dans l'obscurité
Qui vous cache à nos yeux
La foi nous le révèle
Vous habitez une clarté
Vous possédez une beauté
Toujours vive, toujours nouvelle
Et d'une durée éternelle
Au-delà de l'éternité.

44 | Chœur des bergers

Source de lumières et de grâce
Que votre main retrace
Votre image en nos coeurs.
Tracez-la de couleurs
Que nulle nuit n'efface
Formez-y des fruits et des fleurs
Que nul hiver ne glace.

Two Shepherdesses

It is a beautiful but imperfect image
Of that Sun whom we have just seen,
And who grants all Nature
A morning that will know no evening,
A spring of immortal verdure.

A Shepherd

Yes, Lord, in the darkness
That hides you from our eyes,
Faith reveals to us
That you are surrounded by a radiance,
You possess a beauty,
Ever bright, ever new
And everlasting
Beyond all eternity.

Chorus of Shepherds

Source of light and grace,
May your hand engrave
Your image in our hearts.
Engrave it in colours
That no night can obliterate;
Form fruits and flowers there
That no winter can freeze.

Zwei Hirtinnen

Schöne, doch unvollkommene Gestalt
der Sonne, die wir soeben gesehen,
und die der Natur allenthalben
einen Morgen gibt, der keinen Abend haben wird,
einen Frühling mit unsterblichem Grün.

Ein Hirte

Ja, Herr in der Dunkelheit,
die euch vor unseren Augen versteckt,
der Glauben enthüllt es uns,
ihr wohnt in hellstem Glanze,
ihr besitzt eine Schönheit,
die stets lebendig ist und immer wieder neu
und von ewiger Dauer
über die Ewigkeit hinaus.

Chor der Hirten

Quelle des Lichts und der Gnade, möge eure Hand euer Bild
in unsere Herzen zeichnen.
Malt es uns in Farben aus,
die keine Nacht je löscht.
Formt daraus Früchte und Blumen,
die kein Winter je erfrieren lässt.

Translation: Charles Johnston

*Übersetzung: Dr. Sophia Simon
(unter Verwendung von Übersetzungen von Heidi Fritz)*

A black and white portrait of Sébastien Daucé, a man with short hair, wearing a dark suit and white shirt, looking slightly to his left. He is holding a cane in his right hand.

Ensemble Correspondances Sébastien Daucé **discography**

Also available digitally / Disponible également en version digitale

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

Litanies de la Vierge

Miserere H.193 / Annunciate Superi H.333

Motets pour la Maison de Guise

CD HMC 902169



MICHEL-RICHARD DE LALANDE

Leçons de Ténèbres

Troisièmes Leçons du Mercredy, du Jeudi
et du Vendredy

Miserere & plain chant

Sophie Karthäuser, soprano

CD HMC 902206

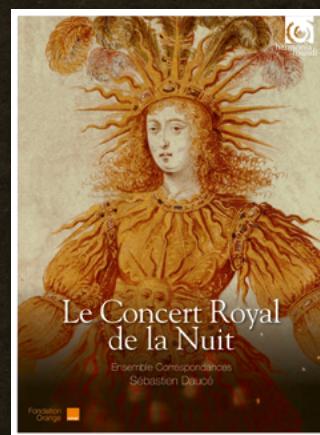


ÉTIENNE MOULINIÉ

Meslanges

pour la chapelle d'un prince

CD HMC 902194



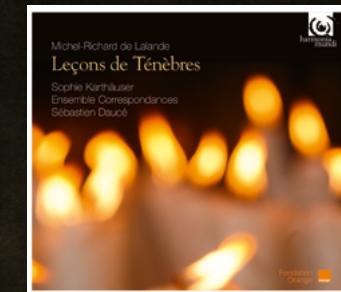
Le Concert Royal de la Nuit

CD HMC 952223.24

HENRY DU MONT

O Mysterium

CD HMC 902241



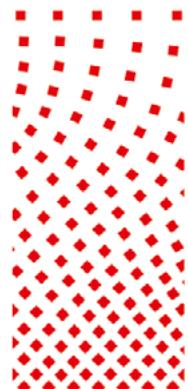


MC2: AUVERGNE – RhôneAlpes*



Cet enregistrement a bénéficié du soutien
de la Caisse des Dépôts et du Mécénat Musical Société Générale, grands mécènes de Correspondances,
et du dispositif d'aide à la filière phonographique du FCM.

L'ensemble est aidé par la Fondation Bullukian.
Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes)
au titre de l'aide aux ensembles conventionnés,
de la Région Auvergne Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon.
Il est en résidence au Théâtre de Caen et associé au CCR d'Ambronay.
Il reçoit également le soutien régulier de la Spedidam et de l'Adami.
L'Ensemble Correspondances est membre de la FEVIS et du Profedim.



UN MÉCÉNAT POUR LA RÉUSSITE
DE TOUS LES TALENTS

@CaisseDesDepots - www.groupecaissedesdepots.fr

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT



MÉCÉNAT MUSICAL SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
GRAND MÉCÈNE DE L'ENSEMBLE CORRESPONDANCES

 MECENAT
MUSICAL
SOCIETE GENERALE

DEVELOPPONS ENSEMBLE
L'ESPRIT D'EQUIPE

Mécénat Musical Société Générale, Association loi 1901 Siège social : 29 bd Haussmann 75009 Paris
Photographie : Rémy Lidereau - FRED & FARID

Retrouvez biographies, discographies complètes
et calendriers détaillés des concerts de nos artistes sur
www.harmoniamundi.com

De nombreux extraits de cet enregistrement y sont aussi disponibles à l'écoute,
ainsi que l'ensemble du catalogue présenté selon divers critères,
incluant liens d'achat et téléchargement.

Suivez l'actualité du label et des artistes sur nos réseaux sociaux :

facebook.com/harmoniamundiinternational
twitter.com/hm_inter

Découvrez les making-of vidéos et clips des enregistrements
sur les chaînes harmonia mundi YouTube et Dailymotion.

youtube.com/harmoniamundivideo
dailymotion.com/harmonia_mundi

Souscrivez à notre newsletter à l'adresse suivante :
www.harmoniamundi.com/newsletter



You can find complete biographies and discographies
and detailed tour schedules for our artists at
www.harmoniamundi.com

There you can also hear numerous excerpts from recordings,
and explore the rest of our catalogue presented by various search criteria, with links to purchase
and download titles.

Up-to-date news of the label and the artists is available on our social networks:

facebook.com/harmoniamundiinternational
twitter.com/hm_inter

Making-of videos and clips from our recordings may be viewed
on the harmonia mundi channels on YouTube and Dailymotion.

youtube.com/harmoniamundivideo
dailymotion.com/harmonia_mundi

We invite you to subscribe to our newsletter at the following address:
www.harmoniamundi.com/newsletter

Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances
tiennent à remercier vivement :

La MC2 de Grenoble, Jean-Paul Angot, Martine Maurice, Antoine Pecqueur,
Damien Rabourdin et toute son équipe technique,
Thomas De Grunne pour ses instruments et l'accord
Olivier Bettens



harmonia mundi musique s.a.s.

Mas de Vert, F-13200 Arles  2016

Enregistrement 2-6 janvier 2016 à Grenoble, MC2

Production exécutive : Céline Portes & Jonathan Foraison (Correspondances),
Christian Girardin (harmonia mundi)

Direction artistique & montage : Alban Moraud

Prise de son : Alban Moraud, assistante Aude Besnard

page 1 : Julien Discrit, *Brighter than a thousand suns*, 2007, photographie,

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Anne-Sarah Bénichou © 2016

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Maquette Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

HMC 902247